

## FONCTIONS DES DIACRES DE LA PASSION

(Le Dimanche des rameaux)

## 1. — Règles générales

1. La Passion doit être chantée ou lue par des clercs qui ont reçu au moins le diaconat. Sont donc exclus : les laïcs, les religieuses (*même moniales*), les clercs inférieurs et les sous-diacres<sup>1</sup>. Mais les paroles prononcées par la foule peuvent être chantées par un chœur de chantres, composé même de laïcs<sup>2</sup>, les chœurs de religieuses étant toutefois exclus<sup>3</sup>.

2. Le *Cérémonial des évêques* suppose que la Passion est chantée par trois diacres distincts des ministres de la messe. Comme il peut arriver que l'un ou l'autre de ces diacres fassent défaut, et qu'on doive recourir aux ministres de la messe, voici ce qu'on doit observer :

a) *S'il y a deux diacres disponibles :*

Le diacre de la messe se joint à eux, et fait, autant que possible, la partie de Notre-Seigneur. Il quitte la dalmatique et le manipule, et reste en aube et en étole<sup>4</sup>.

b) *S'il y a un seul diacre disponible :*

Si le sous-diacre de la messe est effectivement prêtre ou diacre, il participe avec le diacre de la messe au chant de la Passion. Tous deux quittent la dalmatique et la tunique ainsi que le manipule ; le sous-diacre prend l'étole diaconale violette<sup>5</sup>.

Si le sous-diacre de la messe n'est pas prêtre ni diacre ou s'il est empêché de chanter la Passion, le célébrant chantera la partie du Christ, les deux autres parties étant assurées par le diacre de la messe et le diacre disponible. Dans ce cas, après la lecture du Trait, le célébrant et ses ministres vont à la banquette. Le célébrant et le diacre quittent la chasuble, la dalmatique et le manipule ; le célébrant enlève l'étole sacerdotale et prend l'étole diaconale<sup>6</sup>, puis tous deux se joignent au diacre de la Passion. Ils se rendent devant l'autel, s'agenouillent sur le degré inférieur,

s'inclinent profondément et récitent ensemble le *Munda cor*. Ils disent ensuite « Jube, Dómine, benedicere ». Le célébrant répond seul, à haute voix : « Dóminus sit in córdibus nostris... ut annuntiémus... » Ils vont ensuite chanter la Passion dans le chœur, au côté de l'évangile, tel qu'indiqué plus bas dans les règles particulières. Pendant ce temps, le sous-diacre, gardant la tunique, retourne près de l'autel, au coin de l'épître, puis se tourne vers les diacres de la Passion. Après la Passion, le célébrant et le diacre reprennent leurs ornements, pendant que le sous-diacre transporte le missel au côté de l'évangile.

c) *Si aucun diacre n'est disponible :*

Si le sous-diacre de la messe est prêtre ou diacre, il chantera la Passion avec le célébrant et le diacre. Dans ce cas, tous trois quittent leurs ornements violets (*chasuble, dalmatique, tunique et manipule*), le célébrant enlève l'étole sacerdotale et prend l'étole diaconale ; le sous-diacre prend aussi l'étole diaconale. Puis tous trois vont devant l'autel pour le *Munda cor*, comme il est dit plus haut. Après la Passion, ils reprennent les ornements violets.

Si le sous-diacre de la messe n'est pas prêtre ni diacre, ou s'il est empêché de chanter la Passion, le diacre de la messe, après avoir quitté la dalmatique et le manipule, va chanter la Passion dans le chœur, au côté de l'évangile<sup>7</sup>. Le célébrant et le sous-diacre demeurent à l'autel, au coin de l'épître<sup>8</sup>.

## 2. — Règles particulières

## 1. — Vêtue et entrée :

Au commencement de la messe, les trois diacres qui doivent chanter la Passion vont à la sacristie et se revêtent de l'amict, de l'aube, du cordon et de l'étole

1. *Cær. Episc.*, L. II, c. 21, n. 14 ; et *S.R.C.*, 3110 ad 10 ; 4051 ad 3. Il s'agit du chant ou de la lecture par un ministre officiel, et non de la lecture faite à haute voix par un commentateur.

2. Les laïcs se tiennent hors du chœur, s'ils ne sont pas revêtus de la soutane et du surplis.

3. *S.R.C.*, 2169 ad 4 ; 4044 ad 2.

4. *S.R.C.*, 18 juin 1956, ad 5.

5. *S.R.C.*, *ibid.*

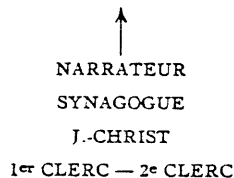
6. Pour chanter ainsi la Passion, le célébrant doit demeurer en aube et en étole diaconale (*S.R.C.*, 18 juin 1956, ad 5 et 9). De même, le diacre de la messe ne peut garder la dalmatique pour

chanter solennellement la Passion (*S.R.C.*, 18 juin 1956, ad 5). Le célébrant et le diacre qui chantent une partie de la Passion (*ou la Passion entière*) doivent être dans le chœur, et non à l'autel (*S.R.C.*, *ibid.*).

7. Il chante l'évangile *recto tono* sur le ton de l'épître. S'il se contente de la lire, voir page 20.

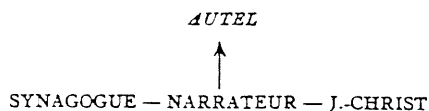
8. Il nous semble normal que ce soit le diacre qui fasse cette lecture ou ce chant de la Passion, puisqu'il est ordonné pour lire l'Évangile, d'autant plus que la partie finale est maintenant supprimée. (Voir à ce sujet : LITTNER, *Cérémonial de la Semaine sainte*, Gabalda, 1956, p. 10, note 2.)

violette (*sans manipule*)<sup>1</sup>. Puis ils se couvrent de la barrette. Vers la fin du Trait qui précède le chant de la Passion, les trois diacres, tenant leur livre des deux mains devant la poitrine<sup>2</sup>, la tranche dans la main gauche, saluent la croix de la sacristie et se rendent au chœur suivis des deux clercs de la Passion. Ils marchent l'un derrière l'autre : le narrateur d'abord, puis celui qui fait la partie de la synagogue, enfin celui qui fait la partie du Christ<sup>3</sup>.



## 2. — Arrivée au chœur et bénédiction :

En arrivant au chœur, les diacres se placent l'un à côté de l'autre : le narrateur au milieu ; à sa droite, celui qui fait la partie de Notre-Seigneur ; à sa gauche, celui qui représente la synagogue.

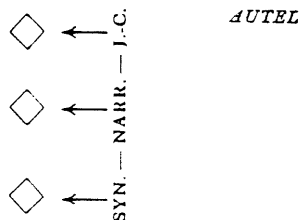


Ils se découvrent, donnent leurs barrettes aux deux clercs qui les accompagnent et saluent le chœur. Puis ils font la gémflexion à l'autel et s'agenouillent sur le degré inférieur ; profondément inclinés<sup>4</sup>, ils récitent à voix basse le *Munda cor*. À la fin de cette prière, le célébrant se tourne vers eux. Ils disent alors ensemble et à voix haute : « Jube, domne, benedicere ». Le célébrant les bénit en disant « Dominus

sit in córdibus vestris... » mais ne leur donne pas la main à baiser.

## 3. — Chant de la Passion :

Ayant reçu la bénédiction, les trois diacres se relèvent, font la gémflexion, saluent le chœur et, marchant l'un derrière l'autre, comme pour l'entrée<sup>5</sup>, ils vont aux pupitres (ou à l'ambon) et se placent dans le même ordre qu'au pied de l'autel.



À la fin du Trait, les diacres commencent le chant de la Passion, sans faire aucun signe de croix, ni sur le livre, ni sur eux-mêmes. Après les mots « emisit spiritum », les diacres s'agenouillent, tournés vers les pupitres. Ils se relèvent au signal du cérémoniaire, après quelques instants de méditation. Ils continuent et achèvent le chant de la Passion.

## 4. — Fin de la Passion et sortie :

À la fin de la Passion, les diacres ferment et apportent leurs livres, viennent devant l'autel, font la gémflexion, reçoivent leurs barrettes, saluent le chœur, se couvrent et s'en retournent à la sacristie dans le même ordre que pour entrer. Ils quittent les ornements.

1. Les diacres de la Passion ne peuvent revêtir la dalmatique ni l'étole large (*S.R.C.*, 3949 ad 6) ; ils ne prennent pas non plus le manipule (*S.R.C.*, 18 juin 1956, ad 5).

2. Les diacres de la Passion apportent eux-mêmes leurs livres ; l'*Ordo* ne donne pas ce détail, mais nous croyons qu'il faut appliquer ici la règle générale qui veut que le ministre apporte lui-même son livre quand il va chanter ou lire un texte liturgique, par exemple : le diacre avant l'Évangile, le sous-diacre avant l'Épître, le lecteur avant la Leçon (*S.R.C.*, 23 juillet 1956, ad 2).

3. Le récit de la Passion ainsi dramatisé remonte au moins au ve siècle. « Dès l'évangélaire de Verceil, les paroles du Christ étaient mises en relief par un signe spécial. Plus tard, on eut

trois indications : T (*tácite*) devenu la croix ✚ indiquant les paroles du Christ ; C (*celérítter*) devenu les paroles du chronique ; S (*sursum*) attribué à la foule ou synagogue » (cfr RIGHETTI, *Storia liturgica*, t. 2, p. 152 ; dans *P.L.*, 1956, n. 2, p. 90).

4. La rubrique de l'*Ordo Hebdomadæ Sanctæ* dit bien « profúnde inclináti », contrairement à la rubrique du missel romain à la messe solennelle ordinaire où il n'est pas prescrit au diacre de s'incliner pour réciter le *Munda cor* (quand on est à genoux, l'inclination profonde équivaut à une inclination médiocre).

5. Si le chœur est petit, il n'est pas nécessaire que les diacres se remettent en ordre de procession ; ils ne font que pivoter sur place, celui qui fait la partie de la synagogue se reculant de quelques pas (ils peuvent aussi se rendre à l'ambon, voir page 12).